

ment le Corail, deviennent pâles, & se ternissent quand elles sont portées par un corps mal sain. Ce qui vient apparemment de quelque exhalaison maligne qui obscurcit leur brillant, ou d'un consentement occulte entre l'esprit implanté, & le soufre métallique des Pierreries; de sorte que celui la étant bien constitué, l'autre demeure au même état; mais d'abord que l'esprit implanté souffre quelque éclipse, le soufre métallique perd en même tems son éclat, & devient trouble, & obscur. Il faut donc conclure que les Pierreries prises intérieurement ne sont d'aucune utilité, mais qu'étant portées aux doigts, l'effusion de leurs rayons imprime leur vertu amuletique sur l'esprit implanté. Voilà mon sentiment, & ce que je dirai ci-après, touchant les facultés des Pierreries en particulier, sera plutôt sur la foi d'autrui que sur la mienne.

CHAPITRE V.

Des Pierreries.

AMETHYSTUS.

ON dit que l'Amethyste étant portée, deffend de l'ivresse, éloigne les mauvaises pensées, donne de l'esprit, de la vigilance, & de l'industrie.

A D A M A S.

ON croit que le Diamant pris intérieurement donne la dysenterie, c'est le sentiment de plusieurs Auteurs, & de Sennert; mais Vvormius soutient le contraire, & il assure dans son *Museum* que le Diamant pris en poudre guerit la dysenterie, bien loin de la donner. On peut acorder ces deux senti-

mens ; en disant que le Diamant n'étant pas exactement pulverisé produit la dysenterie en picotant les intestins , mais qu'étant bien pulverisé & broyé en alchool , il la guerit , en absorbant l'acide. Voyez *Spigelius liv. 3. ch. 15. Vwormius* dit dans son *Musæon* que le Diamant chasse le Demon , & il sert , suivant quelques-uns , à connoître si une femme est fidelle à son mari ; il faut pour cet effet metre le Diamant sur la tête de la femme endormie , & si elle est fidelle , elle se jettera sans s'éveiller entre les bras de son mary. *Stœckerus* confirme la même chose , mais plusieurs Auteurs regardent cela comme une fable.

I. CHRYSOLITUS.

LA Chrysolithe est une pierre précieuse , & transparente de couleur d'or , qui jette un beau feu , il y en a une fine ou Orientale , & une vulgaire qui se trouve en Bohême , celle-ci est tendre comme du cristal , & de couleur d'or mêlée de noir. On juge à sa couleur qu'elle tient de la nature de l'or , & on croit qu'elle chasse les terreurs nocturnes , diminue la mélancolie , fortifie le cerveau , & empêche les mauvais songes , on la porte attachée au bras gauche , ou pendue au col enchassée dans de l'or. Quelques-uns la recommandent intérieurement contre l'épilepsie , & la peste.

* La Chrysolithe montre par sa couleur qu'elle est empreignée du soufre solaire , & on la donne intérieurement pour conforter la faculté à quoi le Soleil ou l'or preside. On croit qu'elle guerit les enchantemens. Cardan assure que 15 grains de Chrysolithe remediennent à la mélancolie , & qu'il a guéri en huit jours un mélancolique desespéré par le moyen de cette poudre.

II. GRANATUS.

LE Grenat est une pierre précieuse transparente de couleur de feu ou de vermillon. Il y a diverses sortes de pierres de couleur de feu à quoi on donne le nom général d'Escarboucle ,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP V. 275

du nom Latin *Carbunculus* qui vient de *Carbo* qui signifie un charbon allumé, tels sont le *Grenat*, l'*Hyacinthe*, le *Rubis* &c. Quelques-uns appellent le Grenat, le Rubis obscur; parce qu'étant exposé au jour ou au Soleil, il représente mieux un charbon allumé que le Rubis même. Il est des Grenats Orientaux, & Occidentaux, ceux-là comme meilleurs, & plus précieux se trouvent chez les Jouiailliers. Les Occidentaux sont laissés aux Apotiquaires. Il s'en trouve en Espagne, en Silesie, & en Bohême, les derniers sont les meilleurs. Le Grenat est dessicatif, corroboratif, & spécifique contre la palpitation, la mélancolie, & le venin; il arrête le crachement de sang, il dissout le tartre du corps, & on dit qu'étant porté au col, il a les mêmes vertus.

LES PREPARATIONS SONT

Le Grenat préparé suivant la méthode commune; *Le Magistere*. On brûle les Grenats, puis on les éteint plusieurs fois dans l'esprit de sel commun, jusqu'à ce qu'ils se dissolvent, étant dissous on les coagule avec l'huile de tartre, en une crème semblable à celle du lait. Après quoi on les édulcore avec l'eau chaude, puis on les met en usage. On peut en faire les autres préparations qui ont été décrits ci-dessus en général. *Agricola* tom. 2. pag. 261. donne la description du soufre des Grenats de Bohême.

* Le Grenat, le Rubis, l'Escarboucle sont des pierres précieuses du même genre, qui participent toutes du soufre de l'or, qui se connoît à leur couleur rouge-de feu, lequel soufre est tellement uni qu'on ne le scauroit détacher en aucune façon. Ainsi c'est perdre son tems que d'entreprendre d'extraire la teinture du Grenat par le moyen de la sublimation avec le sel armoniac. On demande si les Grenats de Bohême ou Occidentaux sont meilleurs que les Orientaux. Je répons que ceux de Bohême valent mieux que les Orientaux; puisque ceux-ci se fondent, & se vitrifient à force de feu, & que ceux de Bohême soutiennent la dernière violence du feu sans perdre rien de leur éclat, de leur poids, ni de leur solidité. On attribue au Grenat une grande efficacité dans les

276 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
affections du cœur, comme la palpitation, la lipothymie, & le venin, à raison du soufre solaire, dont il est empreigné. La teinture de Grenats est recommandée intérieurement pour corroborer les forces. Voici comme on la prépare. Ayant calciné les Grenats, on les dissout dans de l'esprit de nitre, & ayant fait l'extraction de l'esprit on édulcore la chaux qui est restée. On la met ensuite au feu de reverbere ou la poudre reprend sa première couleur. C'est de ce cette poudre dont on tire la teinture avec de l'esprit de vin, c'est un remède fort célèbre contre la dysenterie, je m'en raporte à ceux qui l'ont éprouvé.

III. HYACINTHUS.

L'Hyacinthe, est une pierre précieuse transparente, d'un rouge enflammé. Il y en a d'Orientales, & d'Occidentales; ces dernières se trouvent en Allemagne, sur les confins de la Silésie, & de la Bohême, elles sont moins précieuses que les Orientales; il y en a de la couleur du vermillon naturel, ou du sang bilieux. Ces dernières sont les plus excellentes; il y en a aussi de la rougeur du safran, & d'autres sont de la véritable couleur du succinum; celles-ci sont moins estimées. Enfin il y en a de blanches, & de transparentes comme le succinum blanc, & sont les moindres de toutes.

L'Hyacinthe est corroborative, & antipestilentielle; elle est spécifique contre la convulsion, & la retraction des membres, pendue au col, ou renfermée dans une bague, c'est un amulette spécifique contre la peste.

LES PREPARATIONS SONT

L'Hyacinthe préparée, le sel & le magistère; Hartman calcine l'Hyacinthe avec parties égales de soufre vif, encore joint à la mine, & avant d'être réduit en magdalcons, dans un creuset fort, bouché de son couvercle, & non luté à un feu de roué lent au commencement, puis fort, & ensuite très-fort, jusqu'à ce que tout le soufre soit évaporé, & qu'il n'en reste aucune odeur. Il lave la chaux, & après l'avoir bien lavée, il la calcine de rechef au feu de roué, avec partie égale de salpêtre, jusqu'à ce qu'elle fasse un masse qui rougisse au

feu comme du métal, de là on la jette dans de l'eau chaude pour la laver jusqu'à ce qu'elle ne sente point le salpêtre. Il pulverise alors la chaux, & verse dessus du vinaigre distillé térébenthiné, laissant le tout en digestion jusqu'à ce que les Hyacinthes soient parfaitement dissoutes. On filtre la dissolution, laissant les fèces qui vont au fond en petite quantité, on fait évaporer ensuite la liqueur jusqu'à siccité, on édulcore la poudre ou le sel d'Hyacinthe; si on précipite la liqueur avec l'huile de tartre, on aura le magistère. La prise est ℞. ℞. ou ℞. j.

* L'Hyacinthe appliquée sur la poitrine chasse le venin. La conserve ou confection d'Hyacinthe est tres-celebre contre les fièvres malignes, & les affections du cœur. La poudre d'Hyacinthe ou le magistère, est recommandé dans les convulsions & les mouvemens convulsifs. On dit que quand le cœur est malade cette pierre change de couleur si on la porte. Voyez *Gesnerus liv. 1. pag. 4.*

J A S P I S.

LE Jaspe qui est rouge par tout, porté au col est fort estimé contre l'hémorragie, pris intérieurement il brise le calcul, & lié à la cuisse il accelere l'acouchement.

* Le Jaspe est usité pour arrêter l'hémorragie du nez, on choisit celui qui est parsemé de taches de couleur de sang, & on rejette celui qui est semé de taches blanches ou obscures. Voyez *Hildanus cent. 3. obs. 2.* On dit que le Jaspe enchassé dans de l'argent, a plus de vertu, on le tient dans la main du côté que le sang se perd, ce remede a gueri une hémorragie desesperée, que trois celebres Medécins n'avoient pû arrêter. Témoin *Schmuck*, dans ses cures *Magico-Magnetiques pag. 16.* & *Boëtius* touchant les pierres, *liv. 2. chap. 102.* Le Jaspe n'est pas moins souverain contre le flux menstrual immodéré, & pour prévenir l'avortement. On croit qu'étant lié

278 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
à la cuisse, il fait sortir le fétus. Son principal usage
est d'arrêter le sang, suivant *Tentzelius* dans son
Traité des Métaux.

IV. LAPIS NEPHRITICUS.

LA Pierre Nephretique est une pierre précieuse opaque dont
la couleur est mêlée, de verd, de blanc, & de noir. Rare-
ment cette pierre n'a que deux couleurs, & elle tend toujours
à la verdeur, tantôt c'est un verd blanc, tantôt un verd jaune,
tantôt un verd bleu, & pour l'ordinaire d'une couleur mêlée
de verd, de blanc, de jaune, de bleu, & de noir. On ne
sçauroit bien polir cette pierre d'autant que sa superficie paroît
toujours grasse, & comme enduite d'huile. On l'apporte de la
nouvelle Espagne, il s'en trouve pourtant en Europe, sçavoir
en Bohême, & en quelques lieux d'Espagne, on en trouve
d'assez grosses pour faire des pots, & des tasses. J'en ai vu une
à Francfort, qui pesoit plus de quinze livres. Cette Pierre est
recommandée contre les douleurs des reins, & de l'estomac;
mais son principal usage est contre la douleur nephretique,
le gravier, & la pierre; on la porte liée au bras ou à la cuisse,
ou pendue au col. On en fait des bracelets sur quoi on grave
le signe de la Vierge quand le Soleil entre dans ce signe.

LES PREPARATIONS SONT

Le *magistere*, qui se donne depuis 4. grains jusques à *℞. j.* La
liqueur depuis 6. grains jusqu'à 25.

* La Pierre Nephretique mêlée de verd, & de
noir qu'on nous apporte des Indes, & paroît toujours
grasse & huileuse, a pris son nom de la vertu lithon-
triptique, & de ce qu'elle est bonne tant intérieure-
ment qu'extérieurement à briser, & à pousser dehors
le calcul des reins. On l'enchasse dans de l'argent,
& on la porte au bras en forme d'amulette. Elle con-
vient outre cela aux douleurs du col, aux douleurs
de tête, à la suppression d'urine, & aux catarrhes.
Prise intérieurement en forme de *magistere* elle est
merveilleuse contre la pierre, & la suppression d'urine.

On prépare ce magistère avec l'esprit de sel, & il fait comme la base du magistère Nephretique du Docteur Michæel dont il faisoit de si belles cures. Voyez *Vvormius* dans son *Museum*, & spécialement Bartholin le pere, qui a écrit un Traité entier touchant la Pierre Nephretique.

V. RUBINUS.

LE Rubis est une pierre précieuse transparente rouge, & d'un beau feu, il a toujours une petite portion bleuë qui refuse la lime. La rougeur du Rubis, est de couleur de sang, de laque, ou d'écarlate; les plus beaux se trouvent dans l'Isle de *Zeilan*, il s'en trouve, à *Calecut*, *Cambaye*, & *Bisnagar*, mais de plus petits. Les meilleurs sont dans le fleuve du *Pegu*. On connoit leur bonté à la bouche, & à la langue; les plus froids, & les plus durs sont réputés les plus excellens. La matrice dans quoi ils naissent, est couleur de roses; ils sont blancs au commencement, & deviennent rouges à mesure qu'ils meurissent. Les blancs ne sont point meurs. On les trouve pour l'ordinaire dans la même miniere que les Saphirs. On croit que le Rubis avalé ou porté, résiste au poison, préserve de la peste, chasse le chagrin, retient les passions, empêche les mauvaises pensées, détourne les mauvais songes, réjouit l'esprit, maintient le corps en santé, qu'il change de couleur, & se ternit quand il doit arriver quelque malheur à celui qui le porte, & qu'il reprend son éclat quand le péril est passé.

LES PRÉPARATIONS SONT

Le Rubis préparé suivant la méthode ordinaire, il est très-utile dans les fièvres, la teinture de Rubis, qui fait sortir le fétus. La dose est ℥.ij. ou ℥.ss. dans de l'eau d'*Enula campana* ou de *Rubia*.

* Il est du Rubis comme de l'Escarboucle, & du Grenat, ces trois pierres sont empreignées également du soufre solaire, & l'Auteur fait assez bien l'histoire de leur génération. Le Rubis passe pour un remède efficace, dans les fièvres malignes, & les

280 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
maladies venimeuses. C'est le principal ingredient de
l'électuaire de *Gemmis*, qui est si celebre, contre
les maladies malignes, & pestilentielles. La quinte-
essence de Rubis est fort recommandée par Faber dans
son *Myrothecium Spag.* mais je n'en fais pas grand
cas. Le Rubis appliqué sur le cœur, ou porté au col
chasse les imaginations mélancoliques, & les songes
turbulents, & fâcheux. Quant au changement de
couleur, voyez *Boëtius liv.4.ch.14. pag.146.*

VI. SAPHIRUS.

LE Saphir est une pierre précieuse transparente de couleur
bleuë, les mâles sont d'un bleu vif, les femelles d'un
bleu pâle, & même blanches. Les Saphirs Orientaux viennent
de Calecut, Cananor, Bisnagar, Zeilan, & du Pegu. Les
Occidentaux viennent de Bohême, & de Silesie; ceux-ci, sont
beaux, & bons, mais les Orientaux sont plus beaux, & meil-
leurs. Le Saphir perd facilement sa couleur dans le feu. Il est
froid, & sec, astringent, consolidatif, alexipharmaque,
cordial, ophthalmique, il dessèche les humidités des yeux,
& éteint l'inflammation en forme de collyre, ou mêlé avec un
peu de beurre lavé, & enduit aux paupieres superieures; il
est bon à tous les flux de ventre dysenteriques, hépatiques,
hémorroïdaux, & aux autres hemorrhagies bû avec l'eau de
plantin ou de tormentille. Il guérit les playes, & ulceres in-
ternes, il corrobore le cœur & le réjouit; il remédie à la peste,
au venin, & aux fièvres malignes; appliqué sur les charbons
pestilentiels, on dit qu'il empêche le venin d'aller au cœur.
Il dissipe les affections cardiaques, & mélancoliques pris inté-
rieurement. Le Saphir appliqué sur le front arrête l'hémorragie
du nez, il éteint les inflammations mis dessus. Le Saphir re-
duit en petite boule bien polie de la grosseur d'un pois, &
mis sur l'œil attire la poussiere, & les moucherons qui y sont
entrés, & deffend les yeux contre la rougeole, & la petite
verole.

LES PRÉPARATIONS SONT

Le Saphir préparé suivant la methode commune, en le
broyant avec une eau cordiale; *Le sel, la liqueur ou huile,*
&c. Saphirs que vous calcinerez avec le double de soufre, la-

vez la chaux avec quelque eau distillée, puis laissez la secher; versez ensuite de l'esprit de vin dessus, & après la macération, laissez encore secher la chaux, & calcinez une seconde fois, ce qui est resté au fond. Après quoi vous distilerez le tout plusieurs fois, jusqu'à ce que la matière se fonde dans du vin comme la nége. Enfin faites-en l'extraction, & vous aurez un sel qui se dissoudra dans un lieu humide. *Boëtius de Broodt.* Quelques uns dissolvent la poudre ou fleur de Saphir dans du vinaigre distillé, & du suc de limons, puis ils donnent cette dissolution avec quelque autre cordial.

L'Essence ou la teinture, on calcine deux fois le Saphir, après quoi on le dissout dans de l'huile de vitriol, & ayant fait l'extraction de l'huile, on tire l'essence avec l'esprit de vin. *Boët. de Broodt.*

* Le Saphir tire sa couleur bleuë du soufre de *Venus*, lequel soufre vient du premier être de la Lune, & a été coagulé par l'eau saline lors que celui-là se convertissoit en métal. Toutes les pierreries conviennent à l'égard du principe, & ne different que par le soufre. Le Saphir est excellent contre les maladies pestilentielles, & si on fait un cerne avec un Saphir plusieurs fois autour d'un charbon pestilentiel, la place devient d'abord noire, & le charbon tombe. Plus on décrit le cerne de fois, plus le remede est efficace. Voyez *Marcus Marci* dans sa Philosophie des Anciens rétablie. Le Saphir est ophthalmique, & d'un grand usage dans la rougeole, & la petite verole pour préserver les yeux. On décrit pour cet effet un cerne autour des paupieres, & du globe de l'œil. Il fortifie & rétablit pareillement la vûe. Il est salutaire contre les terreurs mélancoliques, & principalement à l'épilepsie, aux convulsions, & aux autres affections du cerveau, à raison de son principe ou soufre lunaire. S'il entre quelque ordure dans l'œil, on la retire avec un Saphir comme l'Auteur l'enseigne, la liqueur, & le sel de Saphir, sont recommandés par *Deodat* dans toutes les affections du cœur, où il dit qu'ils font merveilles. Le magistere de Saphir se

282 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
prépare après une double calcination, en dissolvant
le Saphir dans l'esprit de nitre, & ensuite dans le
vinaigre distillé, & en précipitant les dissolutions avec
l'huile de tartre. La première dissolution, est verte,
les autres sont blanches; la cause de cette diversité
consiste dans le soufre lunaire dont le Saphir est em-
preigné, lequel se montre dans la première dissolu-
tion sous cette couleur verte, les autres dissolutions
sont blanches à cause que ce soufre n'y est plus. Les
Charlatans vendent certaine huile purpurine ou verte
tres-belles, qu'ils disent être la véritable huile de
Saphir, mais ce n'est rien autre chose que l'huile
distillée de térébenthine & de camomille, dont l'Au-
teur a parlé sur la camomille, *art. lxxxix.*

VII. SARDIUS LAPIS.

LA pierre Sardienne ou Carneole est une pierre précieuse
à demi transparente, de couleur de chair vermeille, dont elle
a pris le nom de Carneole. Elle n'est pas toujours de la même
couleur, il en est de rouges, de légèrement teintes, & d'un
jaune tirant tant soit peu sur le rouge. Il s'en trouve en Sardai-
gne, en Epire, & Egypte; mais celles de Babilone sont les
meilleures de toutes, celles des Indes, & d'Arabie ne sont pas
à mépriser, non plus que celles de Bohême, & de Silesie.

La poudre de la pierre Sardienne prise arrête tout flux de
sang. Étant portée elle réjouit l'ame, chasse la crainte, enfle
le courage; arrête les sortilèges, & défend le corps contre
toute sorte de venin. Elle a sur tout la propriété d'arrêter le
sang de quelque endroit qu'il coule, & étant liée sur le ventre
elle empêche d'avorter. Elle se prépare suivant la methode
ordinaire.

VIII. SMARAGDUS.

L'Emeraude est une pierre précieuse transparente du plus beau
vert qui se voye, c'est la moins solide de toutes les pierres.
Il y en a d'Orientales, & d'Occidentales; celles la sont les
plus belles, & celles-ci, les plus grosses, qui nous viennent
du Perou, de Chypre, & d'Angleterre. L'Emeraude prise in-
térieurement arrête tous flux de sang, & spécialement, la dy-

fenterie causée par une humeur mordicante, ou par quelque venin. Elle remédie aux morsures des bêtes qui ont du venin, à la peste, & aux fièvres pestilentielles. La prise est ʒ. ʒ. ʒ. ʒ. grains. En forme d'amulette elle guérit l'épilepsie; elle avance l'accouchement étant liée à la cuisse; elle empêche d'avorter, mise sur le ventre, elle arrête l'hémorragie du nez tenuë dans la bouche, guérit la dysenterie, & le flux des hémorrhoides infailliblement, étant apliquée sur le ventre, suivant *Guainerius*; elle chasse les terreurs paniques, & la fièvre *hemitritheë*, étant penduë au col. On dit que l'Emeraude se brise durant le coït quelquefois. *Cardan.*

LES PREPARATIONS SONT

L'Emeraude préparée, le sel & la teinture. On pulvérise l'Emeraude; puis on la passe par un linge, on verse dessus de l'esprit d'urine, qui ait encote un peu de phlegme, pour en tirer la couleur, on retire l'esprit par la distillation, & il reste au fond un sel gris, du quel sans aucune édulcoration, on extrait par le moyen de l'esprit de vin, une teinture d'un tres-beau vert. On en fait l'extraction jusqu'à la consistance requise, & on garde le remede pour l'usage. La prise est de ʒ. grains. Ce qui fait merveilles dans la dysenterie, & tous les flux de ventre, dans la palpitation, la mélancolie, la paraphrenesie, la sincope, & les autres affections du cœur, & de la tête. L'Urine n'a de l'efficacité que par le moyen de son sel, ainsi on ne feroit pas mal de prendre un autre menstruë. Sçavoir quelque eau distillée convenable animée par le sel d'urine; parce que l'urine distillée ne vaut rien à moins qu'elle ne soit animée par son propre sel. Cette teinture est proprement un élixir composé de la substance de l'Emeraude, & du sel de l'urine.

* La belle verdeur de l'Emeraude dépend du principe du Mars, elle réjoiit la vûë, & plus elle est verte, plus elle est excellente. On la recommande sur tout dans la dysenterie, l'épilepsie, hémiplegie, & les terreurs des petits enfans, spécialement si la dysenterie vient d'avoir avalé quelque philtre ou poison. Voyez *Zacutus Lusitanus liv. 1. Med. princ. pag. 22.* & *Deodat dans son Pantheon Hygiasticum pag. 124.* Le sirop d'Emeraude est fort usité en certains lieux contre la dysenterie, les convulsions, les ter-

reurs nocturnes sur tout des petits enfans qui sont les avantcoureurs de l'épilepsie, c'étoit le spécifique du Docteur Michaël en ce cas ; enfin il n'est point de meilleur remède contre le pouls intermittent, & pour refaire les forces. Pour faire ce sirop on dissout l'Emeraude dans l'esprit de nitre, & ayant tiré le menstère on y ajoûte de l'eau rose, & du sucre pour composer un sirop. La Thériaque d'Emeraude, dont *Zacutus Lusitanus* donne la description, c'étoit le secret de cet Auteur contre l'Épilepsie, jointe aux fièvres malignes. Cette pierre reçoit ses vertus du Mars, qui est spécifique à l'épilepsie, & à la dysenterie. La teinture d'Emeraude de l'Auteur est une grande imposture, voici comme on la prépare. On pulvérise l'Emeraude dans un mortier de fer, puis on verse dessus de l'esprit d'urine ; l'imposture consiste en ce que quand on pulvérise la pierre, elle enleve par sa dureté toujours quelque chose du mortier qui étant mêlé avec l'Emeraude donne facilement à l'esprit d'urine la couleur verte, ainsi c'est seulement une dissolution superficielle du Mars ou de l'Emeraude, non pas une véritable teinture. Ceci paroît en ce que si on pulvérise du caillou dans un mortier de fer, on en tirera avec l'esprit d'urine la même teinture que de l'Emeraude. Car c'est le propre de l'Esprit d'urine étant infusé sur du fer, de prendre cette couleur verte.

TURQUOISE.

LA Turquoise Orientale véritable, étant portée l'empêche de tomber, & quand celui qui la porte est menacé d'une chute éminente, elle se brise, ce que *Boëtius* confirme par sa propre expérience, & *Schmuck* assure qu'une Turquoise qu'il portoit au doigt, ne manquoit jamais de se souiller de quelque tache toutes les fois qu'il étoit malade. Les Turcs mettent

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VI. 285
des Turquoises aux pieds de leurs chevaux pour les
empêcher de broncher.

CHAPITRE VI.

Des Coraux.

LE Corail est un arbrisseau qui croît dans la Mer, engendré du suc pierreaux qui forme les pierres; mais on ne sçait pas bien, si ce suc engendre d'abord un arbrisseau pierreaux, ou un arbrisseau ligneux qui prend ensuite la nature de pierre; ou si ce suc rencontrant une plante morte au fond de la Mer, la pénètre, & la change en pierre, en lui conservant sa figure. Ce qui fait douter; c'est qu'il se trouve des branches de Corail encore moitié bois, & moitié Corail. Mais laissons là ces doutes, & sans examiner si le Corail est dur dans l'eau, ou s'il s'endurcit quand il en est tiré, passons à ce qui regarde la Médecine, qui est de sçavoir les différences, les vertus, & les préparations du Corail.

Il y a diverses especes de Corail distingués par la couleur. Il est du Corail rouge, noir, vert, jaunâtre, cendré brun, & de mêlé. Le rouge qui est de la couleur du vermillon naturel qu'on appelle le mâle est le meilleur. Et c'est celui qu'on doit employer, quand les Médecins prescrivent simplement le Corail, le Corail pâle est la femelle. Le blanc va après ceux-ci. Le noir qu'on appelloit autrefois, *Antipathes*, est le dernier de tous, les autres couleurs ne sont d'aucun usage, & ne méritent pas le nom de Corail.

Le Corail rouge se trouve aux Indes, suivant Plin, maintenant on le pêche par tout dans la Mer de Toscane, & de Sicile; d'où on le porte à Naples pour être poli. Avant d'être meur, & bien rouge il paroît de diverses couleurs, le noir se pêche en *Galice*. Le blanc est plus rare, plus solide, & sans cavités. En quoi on le distingue d'une certaine especes que les Espagnols nomment, *Polo*, que ceux qui pêchent le Corail en Catalogne trouvent quelquefois, & le vendent beaucoup moins que le rouge. Celui là n'a point d'écorce, & il croît au fond de la Mer, non pas sur les rochers comme le rouge.

Le Corail est dessicatif, refrigeratif, astringent. Il fortifie le cœur, l'estomac, le foye, purifie le sang, résiste à la peste, aux venins, & aux fièvres malignes. Il rend l'humeur guaye,